

Entretien entre Paul et Bella Errera, en judéo-espagnol, et le Professeur Haïm Vidal Sephiha, à leur domicile, à Paris, en 1994.

(Traduit par Monique Errera-Durguerian, annoté par I. E.-H.)

- P. E. Pour vous servir
- H. V. S. Quel était le nom de votre mère ?
- Nina Varsano
- Où vos parents se sont-ils connus ?
- A Salonique.
- Quelle était la profession de votre père ?
- Je n'ai connu ni mon père ni ma mère. J'ai été élevé par une sœur de mon père. Elle s'appelait Sol et était mariée avec un Nehama.
- Nehama ? Celui du dictionnaireⁱ ?
- Non, Joseph Nehama n'était pas de la famille. Nous l'avons rencontré à Salonique, alors très vieux, courbé sur son travail de dictionnaire.
- Combien de temps avez-vous vécu à Salonique ? Etes-vous allé à l'école ?
- A l'école Cala Maria où l'enseignement se faisait en hébreu et où le maître nous apprenait que Dieu avait créé l'homme à son image. L'insolent que j'étais a demandé « Mais qui a créé Dieu ? » Le maître s'est approché de moi et m'a donné une énorme gifle dont je me souviens encore.
- Quel âge avez-vous ?
- D'après les papiers, je suis né en 1895, mais toutes les dates sont fausses !
- Pourquoi ?
- Pour les besoins de la cause, on se faisait plus jeune ou plus vieux. Il fallait payer la taxe (*bedel*) et parfois on faisait la déclaration deux ans plus tard !
- J'ai passé trois mois à l'Alliance [Israélite Universelle] et j'ai appris le français dans la librairie de mon frère [David], près de la place de la Liberté. En 1908, proclamation de la liberté en Turquie. En 1909, Abdul Hamid Pacha « démissionné »ⁱⁱ.
- Quel âge aviez-vous ?
- Environ 16 ans.
- Aviez-vous fait alors la *Bar Mitsva* ?
- Non
- Et vous, Madame, quand êtes-vous née ?
- B. E. En 1911, ma mère disait que c'était quand les Grecs sont arrivés [en 1912]. Ma mère s'appelait Doudoun Beraha et était mariée à Sinto Montekio.
- Jusqu'à quand êtes-vous restée à Salonique ?
- J'ai fait mes études chez les Sœurs de Saint-Vincent de Paul jusqu'au Brevet qui était déjà d'un bon niveau. Les sœurs venues de France nous aimaient beaucoup et il n'y avait pratiquement que des Juives [parmi les élèves]. L'enseignement était en français et le programme celui des écoles françaises. Il n'y avait pas de prosélytisme. Nous avions de très bonnes relations avec les Grecs et étions reçus chez eux comme de bons invités. Mon père était tapissier. Il avait une très bonne clientèle et souvent ses clients lui demandaient s'il ne s'était pas trompé dans son prix ! Par la suite, les nouveaux venus [Grecs d'Asie mineure, en 1922-1923] faisaient concurrence aux commerçants en s'installant devant les boutiques.
- Alliez-vous à la synagogue ?

- Le père et les garçons, oui, mais pas les femmes.
- Célébriez-vous les fêtes ?
- Oui et c'était magnifique : pour la Pâque, nous récitions et chantions tous (ils chantent tous les trois en judéo-espagnol). Tout se passait à la maison. Tant que mon père a vécu, le *Seder* se passait à la maison.
- Quand est-il mort ?
- En 1945 [le 25 décembre 1944], à Brive, à la fin de la guerre.
- Connaissez-vous déjà votre mari à Salonique ?
- Non, il est venu à Paris en 1916.
- Paul, qu'avez-vous fait en arrivant à Paris ?
- Je suis allé voir Léon Abramiⁱⁱⁱ, député du Pas-de-Calais, que je connaissais depuis Salonique. Il m'a demandé ce que je voulais faire. Je lui ai répondu : des études de droit, ministre et député (B. E. rit en disant « Il n'avait pas un sou ! »). Léon Abrami lui a répondu : « Mon petit ami, en France, un Juif pourra être député mais jamais ambassadeur ! »
- P. E. Alors, j'ai changé mon programme. Et je suis entré dans une papeterie « Aux écritures », quai de la Gare ; puis un ami m'a conseillé d'être correcteur puisque j'avais créé mon propre journal, à Salonique, *La dépêche de Salonique*, quotidien en français, concurrent du journal de Sam Lévy^{iv}, de *L'Emparcyl* et de *L'Epoca*. Il a duré 120 numéros, je l'ai liquidé pour 60 F.
 J'ai donc travaillé au *Bulletin de la bourse et des marchés*, 33 rue Jean-Jacques Rousseau. Les conditions étaient très difficiles, dans un petit réduit, mal payé. Mais je m'étais dit que je n'y resterai pas et j'y suis resté 5 ans, payé 8 F. par jour. J'ai proposé au directeur de faire des enquêtes et d'écrire des articles économiques après mon travail et un collègue m'a dit que mes articles étaient souvent repris dans la presse économique. Le directeur m'a demandé si je voulais être payé ou si je voulais signer mes articles. Comme j'avais besoin d'argent, j'ai accepté de ne pas signer, mais quand j'ai démarché d'autres journaux, dont un avenue de l'Opéra, on m'a demandé mes références et je n'ai rien pu montrer, car mes articles n'étaient pas signés !
 Alors, je suis devenu voyageur de commerce et représentant en bas et chaussettes pour une société où je suis monté en grade ; je suis devenu associé puis directeur et, à la mort de ce dernier, je me suis mis à mon compte.
 Nous nous sommes rencontrés [Bella et moi], en 1931, et mariés en 1932 à l'Hôtel Lutétia, mais pas à la synagogue. Le rabbin est venu à l'hôtel prononcer la bénédiction et ensuite il y a eu une réception.
 Nous habitons rue de Chantilly, ici même, et les parents à l'étage supérieur. Le magasin de tapisserie était tout près, rue de Bellefond, et le frère de Bella [Léon, arrivé à Paris en 1923] y travaillait avec son père. Le frère aîné, Mario [arrivé en France en 1917], travaillait à la banque Amar, à Paris. Saul Amar a été déporté avec toute sa famille et le directeur, André, disait à Mario « Pourquoi veux-tu t'en aller ? On est bien ici. ». Mario est parti en 1940 [en décembre 1941] pour l'Amérique.
- B. E. En 1939, toute la famille (10 personnes) est partie pour Brive où des amis étaient déjà. [Nous y avons] vécu 5 ans sans travailler et sans faire de marché noir. Lorsqu'il a fallu établir les cartes d'identité, un jeune policier nous a beaucoup aidés en nous déclarant turcs. Les papiers étaient en règle, avec le tampon « Juif ». Par la suite, il nous a prévenus que nous étions recherchés et nous a trouvé un endroit, en dehors de Brive, où nous avons vécu, cachés. Selon Edgar Morin^v, on avait même

créé la nationalité salonicienne [pour échapper à la législation antisémite] ! A l'arrivée des Allemands, nous avons dû partir et ce même fonctionnaire [M. Chamard] a établi nos laissez-passer avec la destination Baulieu sans préciser [le département]. Et nous avons pu aller à Beaulieu sur Mer [alors sous occupation italienne], en février 1943, avant de retourner précipitamment à Brive, en septembre 1943, à la suite de la capitulation de l'Italie. Nous sommes restés longtemps en contact avec M. Chamard et sa femme, et cette amitié a duré jusqu'à leur mort.

- (Haïm Vidal Sephiha évoque *Yad Vashem*, à Jérusalem, et la notion de « juste », en signalant la possibilité de faire connaître le rôle de M. Chamard).
- H. V. S. à P. E. : quel était le métier de votre père ?
- Je ne l'ai pas connu, mais les gens disaient qu'il était *sarrafi* (changeur de monnaie).
- Aviez-vous des frères ou des sœurs ?
- Un frère aîné, David, celui de la librairie, et un autre, plus âgé, Moïse, et deux sœurs.
- Alors, votre prénom de Paul vient sûrement de votre grand père comme le veut la coutume.
- Toutes les familles ont toujours vécu à Salonique.
- Etes-vous retournés à Salonique au cimetière ? Y avait-il des tombes ?
- Il a été détruit en 1960 et nous avons vu la construction de l'université sur son emplacement.
- H. V. S. à B. E. : où viviez-vous à Salonique ?
- A Haghia Sofia où tous les Grecs parlaient comme nous ! En 1923, tous les Juifs ont dû partir.
- Jusqu'à quand êtes-vous restés à Salonique ?
- En 1929. Entretemps, ma mère et moi, nous avons fait trois fois l'aller-retour. Ma mère disait qu'elle ne pouvait pas vivre sans ses fils !
- (Souvenirs de P. E.) 1908 : révolution, déclaration de la liberté. 1909 : contre-révolution, exil d'Abdul Pacha. Guerre contre les Albanais en Bosnie-Herzégovine. Salonique est restée grecque. Les Grecs ont décrété que les magasins devaient ouvrir le samedi et fermer le dimanche, alors qu'avec les Turcs, tout le monde fermait le samedi ! Venizelos^{vi} a été contre les Juifs que personne ne défendait ...
- H. V. S. à B. E. : vous n'avez pas connu Campbell^{vii} ?
- Non, c'était en 1932 [1931]. Mais j'ai connu l'Armée d'Orient, les Serbes. Les Alliés donnaient des biscuits aux enfants et l'un d'eux m'a dit « J'ai une petite fille comme toi ».
- B. E. : l'incendie en 1917. Nous étions en visite chez une tante et on entend « Au feu ! » Nous retournons chez nous où le feu n'était pas arrivé. Mon père avait un voisin turc qui nous a tous emmenés chez lui, avec tout ce que nous pouvions emporter en carriole ; il nous a installés dans sa campagne en disant « Restez tant que vous voulez » et nous a hébergés et nourris. Grand-mère a voulu aller chez ses parents dans le quartier turc où les quatre familles ont vécu longtemps. Après, il y a eu la reconstruction et beaucoup de travail pour tout le monde.
- Paul, combien de langues parlez-vous ?
- Français, espagnol, italien, turc.
- En quels caractères écriviez-vous le turc ?
- En lettres arabes (osmanli).
- Et le judéo-espagnol ?
- En lettres hébraïques. Ma mère avait écrit des lettres, mais il n'y en a aucune trace.

- H. V. S. : quand avez-vous su pour les camps ?
- On nous en parlait, mais on n’y croyait pas. On avait un petit sac avec de l’huile de foie de morue et quelques biscuits.
En 1945, retour à Paris. L’appartement avait été pillé (même la collection de *La dépêche de Salonique*), il ne restait pas une ampoule mais, contrairement à celui du dessus, il n’avait pas été occupé. Nous avons même apporté du charbon de Brive pour nous chauffer ! Au magasin, un administrateur (grec !) avait été nommé ; il gagnait bien sa vie et il a été sermonné par le consul pour avoir profité de la situation, L’établissement Ermont (Errera-Montekio) a repris le magasin de 1947 à 1970, date à laquelle nous avons pris notre retraite, constituée par nos cotisations volontaires, année après année.
Rue de Chantilly, l’appartement était sous la loi de 1948 et le loyer de 4500 F. par trimestre.
- Comment s’est comporté le propriétaire ?
- Nous ne le connaissions pas. Il y avait un gérant.

- Finalement, nous avons eu beaucoup de chance.

ⁱ Joseph Nehama, ancien inspecteur général de l’Alliance Israélite Universelle, mort en déportation à Bergen-Belsen, auteur du dictionnaire de référence du judéo-espagnol, Lior éditions, 2017, 609 p.

ⁱⁱ Référence à la chute du sultan Abdulhamid II à la suite du mouvement de révolte initié par les Jeunes-Turcs (Comité Union et progrès), en 1908-1909, et au rétablissement de la constitution ottomane de 1876, suspendue en 1878, et rétablie de 1908 à 1921.

ⁱⁱⁱ Léon Pierre Abrami (1879-1939), député du Pas de Calais de 1914 à 1928 et de 1932 à 1936, sous-secrétaire d’Etat à la guerre (1917-1920).

^{iv} Samuel Lévy (1870-1959), rédacteur en chef du *Journal de Salonique* (1895-1910).

^v Voir Edgar Morin (avec la collaboration de Véronique Nahoum-Grappe et Haïm Vidal Sephiha), *Vidal et les siens*, Paris, Editions du Seuil, 1989.

^{vi} Eleftherios Venizelos (1864-1936), homme politique grec, Premier ministre en 1910.

^{vii} H. V. S. fait sans doute allusion au pogrom de Campbell, à Salonique, en 1931 : quartier juif entièrement brûlé, 500 familles sans abri et actes de profanation du cimetière juif. Voir *La lettre sépharade en ligne*, n°17, 1^{er} mars 1996.